

GUST AVET

MAGAZINE N°39

Rencontre avec
"l'homme le plus
BEAU
du monde"
Par Caroline SOLE

A la découverte du
ROCK
PORTUGAIS
Par E. Fernandes

Chômage:

**Je
veux
créer
mon
entreprise!**

P3



BD: LE PIEGE
par Jérôme Micucci *P4*

Gustave *Signé*

N° 39 MENSUEL

JUILLET-AOUT 1993

Je veux créer mon Entreprise!

Comment repartir du bon pied dans la vie active et pouvoir monter sa propre micro-entreprise quand on est "RMiste"? Difficile dans la conjoncture actuelle. Il existe pourtant des solutions dont une particulièrement intéressante: l'Adie, l'association pour le droit à l'initiative.

Crée en 1989 à l'initiative de Maria Nowak, actuelle présidente de l'Adie, sur le modèle de la Grameen Bank au Bangladesh qui permet à certains villageois défavorisés de financer leurs projets individuels. Depuis 1990, l'Adie a accordé 390 prêts

de 20 000 francs en moyenne dont la moitié des bénéficiaires sont allocataires du RMI; 38% d'entre eux n'ont pas de diplôme et 7% ne savent ni lire, ni écrire. Au bout de ces prêts: la création d'un emploi et de sa propre micro-entreprise: vendre des vêtements sur les marchés ou ouvrir sa propre librairie. "Bien des gens en difficulté ont un savoir-faire qu'ils peuvent exploiter pour créer leur propre emploi" affirme Maria Nowak. Une initiative pour aider la prise en charge individuel qui devrait donner des idées à certains.

Stéphane BATAILLON



DINOMANIA

Les magnats de l'industrie du loisirs peuvent se frotter les mains, la crise fait peur, et pour rassurer ces "chers concitoyens", rien de mieux que de lancer un phénomène de mode à partir de figures appartenant à la mémoire collective, . Stegosaurus et autres Triceratops débarquent donc dans l'hexagone après avoir fait une razzia aux USA.

Une hystérie collective qui va cosmotiser toute la planète avec la sortie du nouveau Spielberg: "Jurassic Park". Mieux que batman, il a attiré plus de 10 millions de spectateurs durant son premier week-end d'exploitation. Et ceci sans compter plusieurs expositions et des centaines de produits dérivées (casquettes, figurines...) qui déchaînent les foules. Mais pourquoi un tel engouement pour ces créatures dont on ne connaît, en définitive' que bien peu de chose? Besoin de se réfugier dans des figures mythiques du passé de peur de se projeter dans l'avenir. Qui sait? Et pourquoi pas une "Gustavmania"? (un peu de mégalo ne fait de mal à personne) Affaire à suivre.

EDITORIAL

Voilà l'été! et votre fanzine favori n'a pas attendu la rentrée pour vous dévoiler son nouveau visage technotransmuté à la P.A.O. On a mis du temps à s'adapter mais le résultat valait bien quelques nuits blanches.

C'est aussi une des raisons pour laquelle ce numéro n'est pas aussi bien fourni que le précédent; une nouvelle mise en page met du temps à se concevoir et ceci au détriment des articles. Tout rentrera dans l'ordre dès septembre, promis. (Nous avons d'ailleurs enfermé à cet effet notre pulpeuse secrétaire Cassandra dans la cave pour qu'elle ait tout le loisir de taper de ses doigts de fée les articles manquants.

Sur ce, je vous laisse parcourir sous le soleil (exactement!) ce numéro et vous donne rendez-vous début septembre pour notre -dejà- quarantième édition. **Signé: GUSTAVE**

VOUS AVEZ DIT COURTOISIE?

Stéphane BATAILLON

Globe Hebdo titrait il y a quelques semaines à propos du problème de l'immigration: "Attention, ils deviennent fous!" Le problème, c'est que cette folie là commence à ressembler fortement à une paranoïa généralisée. A l'école on nous avait appris que l'histoire n'était qu'un éternel recommencement, on s'était fait à cette idée, s'amusant à comparer les multiples similitudes entre les différentes parties de notre sévère programme; et ça s'arrêtait là, simple analyse du spectateur attentif qui voit les images défiler sur son écran.

Et boum, voilà que la machine infernale se remet en marche. Il ne lui aura pas fallu beaucoup de temps, à peine 3 mois, pour amorcer une nouvelle chasse aux sorcières (un peu basanées de préférence, merci). Riez! Applaudissez! ça ne fait que commencer. Une radio a d'ailleurs l'air de se réjouir plus particulièrement de cet état de fait, son nom: Radio Courtoisie. Moi, dans mon dico Larousse, courtoisie, ça veut dire:

"Civilité, politesse, relevées d'élégance et de générosité" or, cette définition, si je possède encore un peu les subtilités de notre langue, ne signifie en aucun cas "reconduire généreusement nos chers immigrés à la frontière" la différence entre cette radio et le gouvernement est que, pour ses animateurs, cette reconduite devrait concerner tous les étrangers, clandestins... ou pas.

Le spectre de la crise a besoin de boucs émissaires pour continuer de briller; notre rôle, en tant que "bon citoyen" n'est pas d'acquiescer à toutes les lois que propose le gouvernement (vous l'avez voulu, vous l'avez eu.) mais d'analyser objectivement une situation qui si elle est difficile n'en n'est pas pour autant désespérée. Ces propos peuvent paraître bien banals à certains mais dans le climat de passivité actuel, mieux vaut guérir que ne rien tenter.

Pas d'illusions, nous ne changerons pas la face du monde. Essayons déjà de limiter la casse. Keep the pressure!

ROCK PORTUGAIS

"GNR" est un groupe de musique portugaise. Je vous rassure, rien à voir avec Linda De Suza! GNR est un groupe de rock si populaire au Portugal qu'il a réussi à remplir un stade de plus de 80 000 place. Avec

leurs singles placées aux plus hautes marches des tops ils sont véritablement devenus les ambassadeurs de la musique venant de la péninsule.

Bien sur, de nombreux autres groupes existent: Xutos E, contapès, Sintiadós ou Resistencia pour ne citer que ceux-là. Si vous désirez partir à la découverte de ces nouveaux sons qui font vibrer les jeunes

portugais, branchez vous sur **Radio Alfa 98.6** tous les mardis et vendredis de 16 à 17h pour écoutez la dynamique émission présentée par Joe: **I'ONDA JOVEN** qui vous fera vous envolerez dans un monde d'harmonies encore trop peu connues. A l'heure de l'Europe, quoi de plus naturel que de s'ouvrir aux autres cultures? **Elisabete FERNANDES**

"L'homme le plus BEAU du monde"

Werner Schreyer, le fameux mannequin de l'agence Success, a fêté ses 23 ans le 10 mars dernier. Connus du public français depuis ses quelques apparitions à la télévision (Frou Frou et stars 90) il fait à présent la une de tous les magazines. Interview.

Était-ce un rêve d'enfant de devenir mannequin?

Non, pas du tout. Adolescent, j'étais plutôt du genre à voler des mobylettes et à me faire faire des tatouages. J'aurais beaucoup aimé devenir un grand athlète ; d'ailleurs, lorsque j'étais jeune, j'étais l'un des meilleurs skieurs d'Autriche. Mon rêve d'enfant était plutôt de voler une banque. Je pense que l'on devrait tous faire ce que notre cœur nous dicte et ne pas toujours laisser notre conscience prendre le dessus. Un personnage qui reflète bien cet état d'esprit est Robin des Bois.

Combien gagnez-vous ?

Je tiens à ce que les gens sachent que je ne suis pas aussi riche qu'ils le pensent. Lorsqu'un mannequin fait une séance de photos, c'est le photographe qui en fait les plus grands bénéficiaires. Ce dernier devient alors célèbre,

fait des photos avec d'autres mannequins et tout le monde vous oublie. C'est un milieu très difficile car vous avez sans cesse des personnes au-dessus de vous qui vous manipulent et qui gagnent un fric fou sur votre dos. Et puis sachez que plus on est célèbre, plus on a besoin d'argent. Prenez par exemple Jeanne Moreau que je connais bien: tout le monde pense qu'elle est riche, c'est complètement faux. Elle doit travailler dur pour subvenir à ses besoins. Le show business est un monde où l'on doit "Kiss people ass" tout en leur faisant comprendre que c'est grâce à vous qu'ils gagnent tout cet argent. Il faut jouer le jeu.

Pensez-vous que la célébrité vous permet de faire passer des messages ?

C'est une très bonne question. Je pense que la célébrité est un des seuls moyens pour exprimer ses idées. On naît seul, on meurt seul. Un jour, mon père m'a dit que je ne pouvais même pas lui faire confiance. C'est dur à admettre, mais c'est vrai. Parfois, on ne peut même pas se faire

confiance. Le show business est un métier très égoïste, mais tout le monde dépend de tout le monde. C'est aussi très imprévisible car ta carrière peut s'arrêter d'un jour à l'autre. Même si tu es tout en bas de l'échelle, tu as des chances d'arriver au top.

Je suppose que vous connaissez Cameron, -Un autre mannequin célèbre NDLR- quand j'ai débuté dans ce métier, je le regardais et je me disais "Wow, ça c'est une star". Il y a quelques temps, j'étais assis à côté de lui et j'étais pratiquement au-dessus de lui!

Justement, quelles sont vos relations avec les autres mannequins ?

Je ne les considère pas comme des mannequins. On a des relations comme tout le monde. Quelques uns sont même de bons amis. Si quelqu'un travaille dans une banque, je l'aime pour lui, pas parce qu'il travaille dans une banque, c'est stupide, les gens ne se définissent pas seulement par rapport à leur travail.

à suivre...



"L'homme le plus BEAU du monde"

Werner Schreyer, le fameux mannequin de l'agence Success, a fêté ses 23 ans le 10 mars dernier. Connus du public français depuis ses quelques apparitions à la télévision (Frou Frou et stars 90) il fait à présent la une de tous les magazines. Interview.

Était-ce un rêve d'enfant de devenir mannequin?

Non, pas du tout. Adolescent, j'étais plutôt du genre à voler des mobylettes et à me faire faire des tatouages. J'aurais beaucoup aimé devenir un grand athlète ; d'ailleurs, lorsque j'étais jeune, j'étais l'un des meilleurs skieurs d'Autriche. Mon rêve d'enfant était plutôt de voler une banque. Je pense que l'on devrait tous faire ce que notre cœur nous dicte et ne pas toujours laisser notre conscience prendre le dessus. Un personnage qui reflète bien cet état d'esprit est Robin des bois.

Combien gagnez-vous ?

Je tiens à ce que les gens sachent que je ne suis pas aussi riche qu'ils le pensent. Lorsqu'un mannequin fait une séance de photos, c'est le photographe qui en fait les plus grands bénéfices. Ce dernier devient alors célèbre,

fait des photos avec d'autres mannequins et tout le monde vous oublie. C'est un milieu très difficile car vous avez sans cesse des personnes au-dessus de vous qui vous manipulent et qui gagnent un fric fou sur votre dos. Et puis sachez que plus on est célèbre, plus on a besoin d'argent. Prenez par exemple Jeanne Moreau que je connais bien: tout le monde pense qu'elle est riche, c'est complètement faux. Elle doit travailler dur pour subvenir à ses besoins. Le show business est un monde où l'on doit "Kiss people ass" tout en leur faisant comprendre que c'est grâce à vous qu'ils gagnent tout cet argent. Il faut jouer le jeu.

Pensez-vous que la célébrité vous permet de faire passer des messages ?

C'est une très bonne question. Je pense que la célébrité est un des seuls moyens pour exprimer ses idées. On naît seul, on meurt seul. Un jour, mon père m'a dit que je ne pouvais même pas lui faire confiance. C'est dur à admettre, mais c'est vrai. Parfois, on ne peut même pas se faire

confiance. Le show business est un métier très égoïste, mais tout le monde dépend de tout le monde. C'est aussi très imprévisible car ta carrière peut s'arrêter d'un jour à l'autre. Même si tu es tout en bas de l'échelle, tu as des chances d'arriver au top.

Je suppose que vous connaissez Cameron, -Un autre mannequin célèbre NDLR- quand j'ai débuté dans ce métier, je le regardais et je me disais "Wow, ça c'est une star". Il y a quelques temps, j'étais assis à côté de lui et j'étais pratiquement au-dessus de lui!

Justement, quelles sont vos relations avec les autres mannequins ?

Je ne les considère pas comme des mannequins. On a des relations comme tout le monde. Quelques uns sont même de bons amis. Si quelqu'un travaille dans une banque, je l'aime pour lui, pas parce qu'il travaille dans une banque, c'est stupide, les gens ne se définissent pas seulement par rapport à leur travail.

à suivre...



LE PIEGE

JEROME MUCUCCI







